

Le duc ne donne pas signe de vie ; Formosa s'anime de plus en plus :

Puisque c'est sa façon de tenir son serment,
Puisque les cœurs de femme aujourd'hui sont en vente,
Puisque la bonne foi n'est plus qu'une servante
Qu'on chasso, puisque c'est ainsi qu'il est jaloux,
Puisqu'il renonce à moi, puisqu'il me livre à vous,
Eh bien...

LE COMTE

Eh bien!...

FORMOSA

Infâme! infâme! Pitié, cesse,
Non, je ne croyais pas, comte, à tant de bassesse.
Mais puisque ces marchés se font sans embarras,
Eh bien alors, je vais...

Mais, renonçant à continuer contre elle-même cette farouche comédie, elle se jette furieusement sur la tenture derrière laquelle se cache le duc et l'écarte avec violence :

Lâche, tu paraîtras!

L'effet vraiment tragique de ce mouvement de passion désespérée est immense, et les acclamations ont pour un instant suspendu la marche du drame. La fin de la scène n'est ni moins énergique ni moins belle : "Vous haïssez ce duc" continue Formosa, s'adressant au comte de Warwick :

Je suis bien vaine
Que votre amour ait pu contraindre votre haine
A faire roi celui qui vous plairait mieux mort ;
Mais je n'exige pas un si pénible effort.
Au contraire, voici ma main. Je vous la donne
Le jour où vous aurez replacé la couronne